

Travailler la **lettre aux Éphésiens**

Année pastorale 2018-2019

Dans sa dernière lettre pastorale, Mgr Camiade propose de relire l'épître de saint Paul aux Ephésiens comme « *itinéraire spirituel pour nous aider sur le chemin de conversion pastorale* ». Il ne faut pas plus d'une demi-heure pour lire la Lettre aux Ephésiens. Le présent document a pour but de faire de cette lecture une occasion d'approfondissement. L'enjeu de fond est que « *notre vie chrétienne soit ouverte au monde et vraiment en synergie avec l'œuvre du Saint-Esprit* ».

Comme l'écrit le père Éloi Leclerc, cette épître présente « *la vision d'un Dieu, essentiellement Père, qui nous crée, en son Christ, pour nous associer à sa vie intime et à sa joie divine d'exister* ». Il « *ne cesse de nous offrir ce bonheur* ». [...] « *A vrai dire, nous retrouvons l'élan de l'amour créateur, qui nous rend capables de réaliser une communauté humaine fraternelle, à l'image de Dieu et dans la communion de sa vie* » (cf. Eloi Leclerc, *Le père immense*, pp. 12-13).

Ce document va permettre de travailler la lettre aux Ephésiens en petits groupes. Il redonne quelques repères clés à partir des cinq axes définis dans la lettre pastorale. Ceux-ci, bien sûr, n'épuisent pas le travail possible sur l'épître aux Ephésiens.

Méthodologie proposée : 6 ou 3 séances de travail, au choix des participants. A titre indicatif, chaque séance peut durer 1 h à 1 h 30 si on se limite à un chapitre par séance (6 séances) ou bien 2 h à 2 h 30 si l'on a décidé de travailler deux chapitres par séance (3 séances) :

1. Désigner un animateur et un secrétaire. *Il sera utile que l'animateur ait lu le chapitre de ce document avant la séance.*
2. Prier l'Esprit Saint de rendre le travail du groupe conforme au projet de Dieu et fécond.

Petite bibliographie :

- Edouard COTHENET, *Les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens*, Cahier évangile n° 82, Cerf, 1992.
- Raniero CANTALAMESSA, *Aimer l'Église. Méditations sur la Lettre aux Ephésiens*, Ed. des béatitudes, 2005.
- Eloi LECLERC, *Le père immense. Une lecture de la Lettre aux Ephésiens*, DDB, 2006.

3. Lire (ou relire) ensemble la partie de la Lettre aux Ephésiens proposée en tête de chapitre (texte non fourni).
4. Lire le bref commentaire proposé et réagir. Prendre les questions une par une. Laisser du temps pour que chacun réfléchisse personnellement : ne pas avoir peur d'un peu de silence.
5. Puis, laisser chacun s'exprimer. Ne pas chercher à entrer dans un débat contradictoire mais écouter avec bienveillance les réponses ou les questions de chacun.
6. Quand il le jugera opportun ou si le groupe bloque, l'animateur pourra inviter à lire les textes encadrés. Certains d'entre eux proposent de se mettre en prière. Prendre si besoin 5 à 10 minutes en silence pour intérioriser. Puis, passer aux questions suivantes.
7. Quand le temps prévu approche de la fin, le secrétaire sera invité à relire ce qu'il a noté. Garder un peu de temps pour que le groupe réagisse librement sur cette relecture.
8. Si des membres du groupe de souhaitent, ils peuvent partager des résolutions concrètes que cela leur inspire. Puis, prier ensemble le Notre-Père en demandant au Seigneur la grâce de vivre de la Parole de Dieu ainsi reçue en groupe. Si ce n'est pas fait, fixer la prochaine date.

A la fin de sa dernière séance, il serait bon que le groupe rédige une synthèse et l'envoie à l'évêché avant le 31 Mai 2019. Les synthèses aideront notre évêque à rédiger sa prochaine lettre pastorale.

Introduction : Quelques éléments contextuels

Pour mémoire, des périodes de la vie de saint Paul :

1. De la naissance à l'âge de 28 ans : né à Tarse où il reçoit la citoyenneté romaine, il est élevé dans le judaïsme pharisien et reçoit une formation approfondie auprès de Gamaliel. Il est Juif pratiquant et zélé, prêt à faire arrêter les chrétiens qu'il juge traîtres à la foi juive.
2. De 28 à 41 ans : Jésus lui apparaît sur le chemin de Damas et, de persécuteur, il devient un ardent converti. Après 3 ans en Arabie, il tente de s'insérer dans la communauté chrétienne de Damas, puis de Jérusalem mais sans succès. C'est à Antioche, avec l'aide de Barnabé qu'il va élire domicile et d'où il partira pour ses grands voyages missionnaires.
3. De 41 à 53 ans : Paul devient missionnaire itinérant. Sa singularité missionnaire est d'évangéliser les païens (autrement dit les non circoncis).
4. De 53 à 62 ans : Paul est prisonnier et grâce à ses lettres (aux Colossiens, aux Ephésiens, à Tite, à Philémon, aux Philippiens, à Timothée...), il participe à l'organisation des communautés. Il aurait été mis à mort à 62 ans.

La lettre aux Éphésiens reprend les thèmes principaux de l'enseignement de saint Paul et fait référence à son expérience bouleversante de l'amour de Dieu en Jésus Ressuscité. L'auteur de l'épître (il y a discussion pour savoir si Paul en est directement l'auteur ou seulement l'inspirateur) dit écrire de sa prison à Rome et la distance le conduit à méditer de façon optimiste sur l'entrée des païens dans le peuple des sauvés : il n'y a pas de limite à l'appartenance à un seul peuple grâce à la résurrection du Christ. La grâce de Dieu étend l'élection d'Israël à toutes les nations. Cette

vocation de tout homme à recevoir la grâce du Christ construit les personnes et les rend de plus en plus libres et matures. Nous sommes appelés à devenir devant le Père des *enfants de lumière*, produisant des fruits de *bonté, justice et vérité* (cf. Ep 5,9).

Les destinataires de la lettre peuvent être les chrétiens d'Éphèse mais aussi bien diverses communautés d'Asie. Le caractère peu personnalisé du ton fait que chaque Église peut se l'approprier comme si elle lui était directement destinée. Les spécialistes pensent qu'elle a été écrite entre l'an 60 et 80.

1 Dieu appelle à la sainteté tous ceux qui croient au Christ. Eph. 1,1-23

Dieu nous appelle à la sainteté : « *le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (Ep 1, 4) (Pape François, Exhortation sur l'appel universel à la sainteté, n°2).

Notre engagement dans la vie de nos paroisses n'a pas pour but un confort spirituel individuel ni de poursuivre des habitudes commodes mais de parvenir au bonheur que donne la grâce du Seigneur, qu'il « *a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence* » (Ep 1,8) en vue de « *mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre* » (Ep 1,10). Autrement dit, nous n'avons pas notre bonheur en nous-mêmes, dans la préservation de nos habitudes, mais dans l'accomplissement du projet de Dieu qui est de tout faire converger dans le Christ.

Cela nous invite à contempler le Christ, passant de la mort à la vie : « *Et vous, vous étiez des morts à cause de vos fautes... et nous aussi, nous étions tous de ceux-là... mais Dieu est riche en miséricorde... il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés* » (Ep 2,1...8).

« *L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie* » (Concile Vatican II, Lumen gentium n° 40). Cette affirmation du Concile Vatican II rappelle que la sainteté n'est pas réservée à quelques uns mais donnée à tous. Et ce don, engage à être mis en œuvre dans la vie ordinaire.

Questions :

- Ai-je conscience que l'appel à la sainteté me concerne ou est-ce que j'ai tendance à penser en être exclu ? Est-ce que je peux dire pourquoi ?
- Ai-je l'habitude de me situer dans le projet de Dieu ou bien est-ce que je cherche plutôt à tracer moi-même ma propre route ou encore à suivre celle que m'indique mon entourage, la dernière publicité, la dernière mode ?
- Y a-t-il concrètement des habitudes de ma communauté chrétienne qui me semblent intangibles ? Si oui, puis-je les mentionner et dire pourquoi ? Les raisons sont-elles liées au dessein bienveillant de Dieu le Père ou simplement au besoin humain d'avoir des repères stables ?
- Quelles habitudes ont changé depuis que je suis chrétien ? Comment cela a-t-il été vécu ? Était-ce pour nous recentrer dans le Christ ou simplement par lassitude ou paresse ?

2 Dépasser les clivages grâce à la croix du Christ. Eph. 2,1-22

Une communion renouvelée dans le Christ porte des fruits extraordinaires : aux débuts de l'Église, elle a réuni juifs et païens qui, jusque-là, étaient incompatibles (cf. Ep 2,11-13).

Si elle est vécue dans l'union à la croix du Christ, toute expérience difficile, douloureuse, de renoncement et de remise en question de nos schémas ou de nos goûts personnels, contribue à ce que nous soyons « *intégrés dans la construction qui a pour fondation les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint* » (Ep 2,20-22).

Questions :

- Existe-t-il encore des réflexes de repli dans nos communautés locales, nos groupes ou nos villages ? Pouvons-nous tenter de mettre des mots (sans accuser des personnes) pour désigner les clivages idéologiques qui pèsent éventuellement au sein de nos paroisses ? S'agit-il de différences de sensibilité, de générations ou de cultures ?
- Comment faisons-nous l'expérience que malgré tout, le Christ crucifié unifie déjà tous les baptisés en « *une seule réalité* » (Ep 2,14) ? Quels moyens prenons-nous déjà pour mieux dialoguer et se comprendre, pour développer ce qui nous rapproche ?
- Comment mes idées, mes sentiments, mes préférences peuvent-elles passer au second plan et même s'intégrer humblement comme des éléments dans l'harmonie d'une construction plus belle, où nous avons tous besoin les uns des autres ?

Méditons :

Le Christ, « *par le moyen de la croix, en sa personne, a tué la haine* » (Ep 2,16).

En contemplant le Christ crucifié, demandons lui la grâce de nous aider à discerner quels efforts de fraternité il nous appelle à réaliser ? Comment mieux accepter les autres avec leurs tendances ?

- Y a-t-il un conseil pastoral dans notre paroisse ? Est-ce que j'en connais les membres ? Sur quels sujets travaille-t-il ? Quels projets a-t-il inspiré ? Si je fais partie du conseil pastoral, qu'est-ce que j'y apporte ?

3 Annoncer l'Évangile à tous. Eph. 3,1-23

Pour saint Paul, l'Évangile est un « mystère » qui lui a été « révélé » pour « le faire connaître » aux destinataires de sa lettre. Ce mystère n'est pas accessible aux hommes, il est « *caché depuis toujours en Dieu* », tant qu'il n'a pas été communiqué aux Apôtres ou aux prophètes habités par l'Esprit Saint. Cela montre l'importance de **l'annonce de la foi** dans la vie de l'Église. La destination et l'objet de cette annonce sont universels : « *Toutes les nations ont été associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile* » (Ep 3,6). Cela veut dire que nos communautés paroissiales doivent être motivées par l'annonce de l'Évangile.

Questions :

- Le conseil pastoral, l'Équipe d'Animation pastorale, le conseil paroissial des affaires économiques et tous les fidèles sont-ils habités par le désir d'annoncer l'Évangile à « *toutes les nations* », à commencer par les habitants de nos villages et de nos villes ?
- Y a-t-il, en nous ou autour de nous, des freins au désir de communiquer la bonne nouvelle à tous ? Qu'est-ce qui semble le plus difficile dans cette mission d'annonce universelle ? Qu'est-ce qui éventuellement fait peur ?
- Sommes-nous habités par « *l'insondable richesse du Christ* » (Ep 3,8), c'est-à-dire le bonheur de se savoir aimés et sauvés par le Christ, bonheur que l'évangélisation a pour but de partager ?
- Sommes-nous ouverts, nous chrétiens, au désir de mieux connaître le don précieux que Dieu nous a fait de son amour en Jésus-Christ ?
- Quelles initiatives missionnaires pourrions-nous envisager pour approfondir notre foi, notre espérance et notre charité et témoigner le plus largement possible de l'immense Amour du Père ?

Prions :

Que le Christ habite en nos cœurs par la foi ; que nous restions enracinés dans l'amour, et établis dans l'amour (cf. Ep 3,17) !

4 La diversité des dons de Dieu à son Église. Eph. 4,1-5,20

« *Les dons que le Christ a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent* » (Ep 4,11) : notons bien la diversité des termes employés par l'Apôtre Paul. Cette diversité montre qu'il n'y a pas seulement les diacres, les prêtres et les évêques, mais divers services de la parole de Dieu. « *De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude* » (Ep 4,12-13). Selon cet enseignement de l'Écriture, pour parvenir à l'état de l'Homme parfait, autrement dit à la pleine maturité chrétienne, les fidèles (laïcs ou ministres ordonnés) ont besoin les uns des autres et d'une bonne organisation de l'Église-Corps du Christ. C'est les uns par les autres que nous grandissons dans la foi et la pleine connaissance du Christ et que nous prenons notre réelle stature de chrétiens. « *Par le Christ, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour* » (Ep 4,16).

Questions :

- Où en sommes-nous dans la mise en œuvre de notre *Charte des paroisses* : une organisation de la vie chrétienne fondée sur le principe de l'unité du Corps du Christ articulé à la diversité des ministères et des charismes ?
- Avons-nous le sentiment que nos engagements nous font progresser en maturité chrétienne ? Avons-nous reçu cette grâce d'une « *transformation spirituelle de notre pensée* » (Ep 4,23) ?

- « Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent » (Ep 4,29). Est-ce objectivement le cas dans nos communautés ?
- « Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur » (Ep 5,19). Quelle est la place de l'adoration, la louange et l'action de grâce dans notre vie ecclésiale ?

Prions :

Père de tendresse, au cœur du monde, Tu m'appelles à m'émerveiller et à préserver les merveilles de ta Création.

Me voici devant Toi !

O Christ, tu m'appelles à donner, comme Toi, ma vie pour mes frères. Il y a mille et une manières de le faire.

Aide-moi !

Esprit de Dieu, Esprit de force et de sagesse, Tu m'appelles à me lancer avec courage sur le chemin de la vie.

Viens en moi ! Vocation !

Seigneur, pour le service des hommes et la vie de ton Eglise, je veux discerner ton appel et y répondre chaque jour, avec joie !

Bernard HUBLER

5 Au service d'un renouvellement des relations sociales. Eph. 5,21-6,9

« Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ep 5,21). Selon le père R. Cantalamessa, la soumission dont parle ce texte n'est « qu'un aspect et une exigence de l'amour. Pour celui qui aime, se soumettre à l'objet de son amour n'est pas humiliant, mais au contraire, cela rend heureux. Se soumettre signifie, dans ce cas, tenir compte de la volonté du conjoint, de son avis et de sa sensibilité ; dialoguer, ne pas décider seul, savoir parfois renoncer à son propre point de vue. En somme, se souvenir que l'on est devenu 'conjoints', c'est-à-dire, à la lettre, des personnes qui sont sous le même joug librement accueilli » (Aimer l'Église, p. 94). La lettre aux Ephésiens voit le mariage comme une image de l'union du Christ et de l'Église. La référence n'est pas la façon de vivre le couple à une époque donnée, mais l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Au fond, les relations familiales sont un des aspects à renouveler parmi toutes les relations sociales en prenant modèle sur la vision de Dieu : « Vous le savez bien, le Maître est dans le ciel, et il est impartial envers les personnes » (Ep 6,9). Cette réflexion contient en germe toute la pensée sociale de l'Église et ses principes de la recherche du bien commun et de l'égalité de dignité de toutes personnes humaines.

Une vie paroissiale doit aider tout le monde à repenser et à convertir les relations familiales et sociales, les manières de servir les personnes les plus fragiles. Car Dieu « est impartial envers les personnes ». La *Charte des paroisses* indique que chaque membre du conseil pastoral d'une paroisse doit être particulièrement attentif aux « préoccupations humaines et spirituelles du milieu dans lequel il vit » (Charte III.2, p.12).

Questions :

- Qu'attendez-vous de Dieu et de l'Église au service de la famille, les relations conjugales et l'éducation des enfants ?
- L'impartialité du regard de Dieu nous invite à accueillir la vulnérabilité humaine. Quelle place ont les plus fragiles (handicapés, malades physiques ou psychiques, pauvres, étrangers, petits enfants, vieillards) dans notre communauté chrétienne ? Quelle place ont les personnes en difficulté autour de nous dans notre prière personnelle et communautaire ?
- Est-ce que j'ai eu l'occasion d'approfondir la pensée sociale de l'Église ? Quels moyens existent pour cela ? Comment en faire profiter plus de monde ?

« *Parents, n'exaspérez pas vos enfants* » (Ep 6,4). Positivement, cela veut dire « d'avoir de la patience, de la compréhension, de ne pas exiger tout tout de suite, de savoir attendre que les enfants mûrissent, de savoir excuser les erreurs. Ne pas décourager par des reproches continuels et des observations négatives, mais plutôt encourager chaque petit effort. Transmettre le sens de la liberté, de la protection, de la confiance en soi, de l'assurance. Comme le fait Dieu qui nous dit qu'il veut être pour nous 'refuge et force, secours dans l'angoisse toujours offert' (Ps 46) » (R Cantalamessa, *Aimer l'Église*, pp. 102-103).

Apprends-nous, Seigneur à ramener *le cœur des pères vers leur fils et le cœur des fils vers leurs pères* (cf. Lc 1,17 / Mt 3,24) !

6 Le combat spirituel. Eph. 6,10-24

La vie chrétienne comprise comme un « combat » peut nous sembler négative. N'est-il pas fondamental de voir la foi avant tout comme une expérience d'amour ? Mais « *demeurer dans l'amour* », en pratique, suppose de combattre ce qui nous en écarte. La lettre aux Ephésiens invite à puiser son énergie en Dieu pour « *tenir contre les manœuvres du diable* » (Ep 6,10).

Ne voyons-nous pas trop souvent les plus belles œuvres chrétiennes se tourner en cauchemar quand la vigilance pour « *demeurer dans l'amour du Christ* » n'a pas été suffisante ? On reconnaît facilement l'influence maléfique des « *dominateurs de ce monde de ténèbres* » (Eph 6,12) à leurs œuvres : querelles de pouvoir, abus d'autorité ou même abus sexuels, conflits idéologiques, difficultés à pardonner, même de petites maladroites... la vie en communauté chrétienne n'est pas épargnée par les « *manœuvres du diable* ». Car c'est bien lui l'adversaire dans ce combat. Le diable peut nous faire peur ou nous laisser croire qu'il est inconsistant. Mais le Christ nous a avertis souvent de sa présence toxique et conclut le Notre Père par cette demande directe : « *délivre-nous du Mal* ». Le diable a des alliés en chacun de nous : nos fragilités et nos ambiguïtés. Cela se vérifie hélas à tous les niveaux de la vie de l'Église. Alors la lettre aux Ephésiens nous propose de nous armer... de la vérité, de la justice, de l'annonce de la paix et de la foi ; mais aussi du salut et de la Parole de Dieu.

Questions :

- Ai-je repéré des « *manœuvres du diable* » (autrement dit des circonstances où je finis par faire ce que je ne voudrais pas ou ne pas faire ce que je voudrais) dans ma vie ? Puis-je en partager quelque chose ?
- Comment nous soutenir et nous encourager les uns les autres dans ce combat ?
- Comment pouvons-nous répondre dans nos groupes ecclésiaux à l'appel du pape François pour que tout le Peuple de Dieu s'implique en vue d'« *éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés* » (cf. Lettre au Peuple de Dieu, 20 Août 2018) ?
- Est-ce que la prière de délivrance (*'délivre-nous du Mal'*) ou pour demander protection ou guérison, fait partie intégrante de la vie de ma communauté chrétienne ?

« Si vous désirez atteindre au faite de la perfection, vous devez vous faire une continuelle violence pour dompter généreusement et réduire à néant toutes les affections mauvaises de votre cœur, si légères qu'elles vous paraissent. Il faut vous préparer avec ardeur au combat, parce que la couronne ne s'accorde qu'aux soldats valeureux. Songez que, s'il n'y a point de guerre plus rude, attendu qu'en se combattant soi-même on trouve en soi-même un adversaire, il n'y a pas non plus de victoire plus agréable à Dieu et plus glorieuse au vainqueur » (Lorenzo SCUPOLI, *Le combat spirituel*, p. 18)

Pour ce combat L. Scupoli indique quatre armes infaillibles :

- la défiance de nous-mêmes
- la confiance en Dieu
- le bon usage de nos facultés
- l'exercice de la prière

Dans ce combat l'homme n'est pas seul, il fait partie de la troupe dont le capitaine est le Christ (cf. p. 10).

(cf. Lorenzo SCUPOLI (1530-1612), *Le combat spirituel*, Edition Artège 2010 (1589))